

Élégamment méchant

Vic+Flo ont vu un ours, Canada [Québec], 2013, 1 h 36

Anne-Christine Loranger

Numéro 286, septembre–octobre 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69831ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Loranger, A.-C. (2013). Compte rendu de [Élégamment méchant / *Vic+Flo ont vu un ours*, Canada [Québec], 2013, 1 h 36]. *Séquences*, (286), 33–35.

DENIS CÔTÉ

Photo : Denis Côté [crédits photo : Gaïle Marion-Gauvin pour Mongrel Média]



VIC + FLO ONT VU UN OURS

Élégamment méchant

Avec **Vic+Flo ont vu un ours**, Denis Côté nous amène dans des lieux peu visités du cinéma québécois où les méchants règnent en maître, où les femmes ne sont ni des mères, ni des filles et où la forêt est un lieu d'enfermement. Si, d'apparence, **Vic+Flo** ne s'attache à rien de ce que le Québec produit habituellement, il demeure un film profondément québécois qui parle de nous et qui, surtout, parle de cinéma.

—
Anne-Christine Loranger

Le Québec est le champion mondial des films de papas et de mamans absents. À croire que nos cinéastes ne savent pas filmer autre chose! De Robert Lepage à Sébastien Rose et de Denys Arcand à Louis Bélanger, presque tous nos cinéastes ont exploré des aspects de la figure parentale absente, image ô combien porteuse au sein d'un peuple orphelin qui continue à se chercher. *C.R.A.Z.Y.*, *Les Invasions barbares*, *Incendies* et *Rebelle* sont à cet égard des chefs-d'œuvre du genre. Denis Côté n'y a pas échappé non plus avec *Les États nordiques* (2005), *Elle veut le chaos* (2008) et *Curling* (2010). **Vic+Flo ont vu un ours**, son récent opus couronné d'un Ours d'argent à la Berlinale, a ceci de réjouissant qu'il montre un univers n'ayant rien à voir avec une figure parentale, mais tout à voir avec un autre grand thème porteur au sein de la psyché québécoise, celui de la marginalisation.

À peine sortie d'un long séjour en prison, Victoria (Pierrette Robitaille) débarque dans l'ancienne cabane à sucre de son oncle, imposant patriarche devenu pendant son absence invalide et muet. Elle est reçue de mauvaise grâce par les voisins Charlot (Pier-Luc Funk) et son père (Olivier Aubin), qui se sont chargés de prendre soin du vieil homme. Malgré les efforts de Guillaume

(Marc-André Grondin), travailleur social chargé de sa réinsertion, Victoria ne se laisse approcher que par Florence (Romane Bohringer), sa compagne de prison et amante récemment libérée, venue la rejoindre dans sa cabane à sucre. Plus jeune et encore affamée de vie, Florence n'est pas chaude à l'idée de demeurer dans ce coin perdu, au milieu des bois. Mais tous les efforts de Florence pour se joindre au monde demeurent vains et la forêt, hantée par Jackie (Marie Brassard), un fantôme du passé de Florence, se referme comme une mâchoire sur les deux femmes.

Pour bien apprécier **Vic+Flo ont vu un ours**, il faut refuser de le prendre au premier degré et l'aborder comme un conte ou un western. Il faut accepter de considérer Vic et Flo comme deux princesses prisonnières d'une forêt magique d'où personne n'arrive à s'échapper. La forêt est hantée par de vilains petits lutins (les voisins), par une fée malfaisante (Jackie), par un sage protecteur (l'oncle) et par un chevalier (Guillaume) qui rend périodiquement visite aux princesses pour tenter de les sauver. Une fois le sage protecteur vidé de son trône par les lutins, les princesses devront affronter la méchante fée, en dépit des efforts du bon chevalier. La structure du film obéit à la règle des trois

Photo : Femmes entre elles



Tous les longs métrages de Denis Côté explorent l'isolement. Tous portent sur des marginaux qui vivent à l'écart, cherchant une réponse – ou un sauf-conduit – dans la solitude.

temps; le chevalier est galant (et gai) et la fée est la plus méchante des méchantes. Comme dans les westerns, rien n'est expliqué des méchants ou même des bons. Pas de psychologie, de motivation ou de passé, ce qui peut énerver le spectateur habitué aux grands dialogues intérieurs à la Woody Allen. Les personnages sont ce qu'ils sont, un point c'est tout. C'est au spectateur d'inventer son histoire, comme dans les films de genre.

Tous les longs métrages de Denis Côté explorent l'isolement. Tous portent sur des marginaux qui vivent à l'écart, cherchant une réponse – ou un sauf-conduit – dans la solitude. Comme dans *Elle veut le chaos*, le film se déroule en forêt, loin du monde. Une forêt en plein été, luxuriante et sensuelle, contrairement aux grands espaces enneigés et glaciaux de *Curling*. Côté explore ici pour la première fois le monde des femmes entre elles, leur complicité et leurs silences. Mais si la relation en est une d'amour pour Vic, elle en est davantage une de convenance et de protection pour Flo qui, maintenant qu'elle est libre, cherche à rejoindre le monde des hommes, tout en tentant de fuir son passé. Ce qui

rend le film difficile pour le spectateur, c'est de capter la subtilité des interactions, celles d'une relation de longue date où l'un des membres cherche à reprendre sa liberté mais se retrouve coincé par les circonstances. Les scènes entre les deux amantes ne manquent pas de tendresse ni d'humour; celles des rencontres avec Guillaume sont pimentées de répliques amusantes, mais la dureté de leur passé leur confère une froideur qui empêche de s'y attacher.

Les films de Denis Côté ont deux grandes qualités: ils sont intelligents et élégamment filmés. C'est particulièrement vrai ici: le directeur photo Ian Lagarde joue d'une palette désaturée qui exploite brillamment le grain du 35 mm, ce qui donne un caractère fragile et troublant aux visages. Pierrette Robitaille n'a jamais été si belle, si touchante et si dure à la fois. Statuesque, Romane Bohringer a la beauté du diable et son personnage frondateur apporte un caractère sensuel au film. La lumière est glauque, verte et grise comme dans une cellule. Les cadrages sont nets, jouant des profondeurs de champs et des ombres sur les visages, laissant parfois le profil de Vic ou Flo dans l'ombre et surexposant celui de leurs protagonistes.

La forêt est filmée comme les murs d'une prison, laissant des corridors étroits qui accentuent l'impression d'étouffement. Sorties de prison, les deux femmes sont encore à l'ombre et cela se sent.

Amateur des films de tension et d'horreur, Denis Côté a écrit son scénario pour laisser la tension sous-tendue par le tambour de Mélissa Lavergne s'infiltrer au cœur de la forêt et y prendre soudainement forme sous les traits de Jackie. Marie Brassard s'est visiblement délectée de ce personnage de méchante, l'un des très rares vilains authentiques de notre cinéma et une belle réussite en termes de cruauté, totalement inattendue.

Notre excellent collègue français Jean Roy, du quotidien *l'Humanité*, nous déclarait récemment: «Un grand film parle de cinéma.» En plus de parler de nous et de l'isolement profond du Québec au milieu de ses forêts nord-américaines (malgré la présence marquante des cousins de France sur le Plateau Mont-Royal), *Vic+Flo* parle de cinéma. Il n'y a pas tant de films québécois qui peuvent se vanter d'être internationalement reconnus pour cela.

■ **Origine:** Canada [Québec] – **Année:** 2013 – **Durée:** 1 h 36 – **Réal.:** Denis Côté – **Scén.:** Denis Côté – **Images:** Ian Lagarde – **Mont.:** Nicolas Roy – **Mus.:** Mélissa Lavergne – **Son:** Frédéric Cloutier – **Dir. art.:** Colombe Raby – **Cost.:** Patricia McNeil – **Int.:** Pierrette Robitaille (Victoria Champagne), Romane Bohringer (Florence Richemont), Marc-André Grondin (Guillaume Perreira-Leduc), Marie Brassard (Marina St-Jean / Jackie), Georges Molnar (Émile Champagne), Olivier Aubin (Nicolas Smith), Pier-Luc Funk (Charlot Smith), Guy Thauvette (Yvon Champagne), Ramon Cespedes (assistant de Jackie), Dany Boudreault (conducteur de go-kart), Johanne Haberlin (tenancière du bar), Ted Pluviose (amant de Flo), Raoul Fortier-Mercier (cadet) – **Prod.:** Stéphanie Morissette, Sylvain Corbeil – **Dist.:** FunFilm.